

Roger BOUTINOT, portrait d'un SAS français,

par David PORTIER

Le 7 juin 1944 vers 22 heures, un bimoteur Armstrong Whitworth AW 41 Albemarle décolle de la base de Brize-Norton à destination de la Bretagne. A son bord, six parachutistes français du 4th SAS Batallion dont la mission Cooney consiste à opérer des sabotages sur les arrières de l'ennemi afin de ralentir la progression de renforts allemands vers la Normandie. Qui sont-ils ? L'un d'entre eux, Roger Boutinot, est un apprenti pâtissier qui a rallié les Forces Françaises Libres dès juin 1940.

Roger Boutinot est né le 11 avril 1922 à Sargé-sur-Braye dans le Loir-et-Cher. Très jeune, il perd son père et à 13 ans, il doit quitter l'école. Pendant deux ans, il suit une formation en tant qu'apprenti pâtissier avant de travailler dans différents établissements à Blois, Le Mans puis Vendôme. En 1940, il est employé dans une boulangerie à Saint-Servan, en Bretagne.

Début juin, Roger aperçoit les premiers motards allemands qui entrent dans la ville et le jour même, il décide de partir avec deux camarades. Dans le port de Saint-Malo, ils rencontrent deux marins qui cherchent également à rejoindre un éventuel réduit où l'armée française poursuit le combat. A bord d'un petit bateau de pêche, ils prennent la mer en direction de Brest mais à leur arrivée, ils apprennent que les Allemands sont aux portes de la ville. Il faut donc reprendre la mer et finalement, à bout de forces et après cinq jours de traversée, Roger et ses camarades atteignent Plymouth le 14 juin.

Le lendemain, Roger Boutinot est envoyé au camp de Trentham Park près de Stoke-on-Trent où il passe devant une commission de contrôle. Quelques jours plus tard, il apprend qu'un général français a lancé un appel aux volontaires qui refusent la défaite et souhaitent poursuivre le combat. Pour Roger, il est bien entendu que sa place est au combat et il décide de rallier la France Libre. A Delville camp, il débute son instruction puis il est muté au Bataillon de Chasseurs de Camberley où il fait la connaissance de Jacques Leroy. Lentement, les jours passent, monotones. Enfin, les deux camarades apprennent qu'une unité de parachutistes se trouve en formation. Ils se portent aussitôt volontaires dans l'idée d'être plus vite en France.

Comme nous l'avons lu dans le récent article de Philippe Bauduin, une première section d'une dizaine de parachutistes français a été brevetée à Ringway en décembre 1940. Effectivement, sur ordre de l'amiral Muselier, la 1^{ère} Compagnie d'Infanterie de l'Air a été créée à compter du 15 septembre 1940 et placée sous les ordres du capitaine Georges Bergé. Avec quelques camarades dont Pierre de Bourmont, Louis Le Goff et Jean Le Gall, Roger Boutinot fait partie de la 3^{ème} section qui est envoyée en stage à la « *Parachute training school* » de Ringway. Après l'entraînement au sol très éprouvant, les hommes enchaînent les huit sauts réglementaires à partir d'un ballon captif puis d'un bombardier *Whitley*. Dans les derniers jours, le Premier Ministre Winston Churchill vient à Ringway afin d'évaluer l'entraînement et la formation des unités parachutistes. Dans le but d'effectuer une démonstration, un saut suivi d'un exercice au sol est programmé. Le capitaine Bergé, qui rentre tout juste de France après la réalisation de la mission *Savannah*, demande à ses hommes de faire la preuve de leurs capacités. L'exercice se déroule dans des conditions météorologiques déplorables mais les volontaires de la 1^{ère} Compagnie sont les premiers sur l'objectif ! Ensemble, ils sont brevetés le 10 avril 1941.

Le 15 mai, la 1^{ère} Compagnie s'installe au camp d'entraînement d'Inchmery-House près d'Exbury. Là, les hommes reçoivent une formation commando très poussée et physiquement très dure. Les journées commencent par un cross puis un enchaînement de marches forcées et de séances de culture physique. L'après-midi, les hommes suivent l'instruction sur l'armement, ils effectuent des séances de tirs et se forment aux techniques de sabotage et au maniement des explosifs. Alors que la formation suit son cours, le général de Gaulle ordonne fin juin l'envoi de l'unité parachutiste au Moyen-Orient. Le capitaine Bergé laisse alors à Inchmery le groupe spécialisé dans les missions de renseignements. Ces hommes, intégrés au BCRA, effectueront les missions clandestines en France. Le

16 juillet, Roger Boutinot et le reste de l'unité font mouvement sur Londres pour le camp de transit de Barnes.

Le 21 juillet, la 1^{ère} CIA, dont les effectifs se portent à deux officiers, un médecin auxiliaire, un sous-officier et quarante-huit hommes, embarque à Greenock sur le transport de troupes " *S/S Cameronian* ". Le convoi ravitaille à Freetown puis fait escale à Durban. Fin septembre, la 1^{ère} CIA atteint Damas et s'installe à la caserne du 1^{er} Régiment de Spahis puis sur la base aérienne de Mezzé. Là, les hommes reprennent l'entraînement: Cross, marches, culture physique, séances de tirs, manipulation de la radio... Ils effectuent également des vols d'accoutumance à bord d'avions du groupe *Lorraine*. L'unité manque complètement de moyens et il est impossible de continuer l'entraînement dans ces conditions. Enfin, après d'âpres discussions, la 1^{ère} Compagnie est autorisée à intégrer la SAS Brigade du major David Stirling et, le 2 janvier 1942, elle atteint le camp d'entraînement de Kabrit, sur les bords du canal de Suez. La compagnie de parachutistes français prend alors le nom de *Free French SAS Squadron*.

Après plusieurs mois d'un entraînement intensif, une première série de missions est confiée aux SAS français. Ainsi, le 7 juin, Roger Boutinot et ses camarades embarquent à bord d'un avion de transport pour rejoindre l'oasis de Siwa, située à deux cent cinquante kilomètres au sud de Sidi Barani. Le 8 juin, les équipes de sabotage prennent place à bord des véhicules du LRDG et font route vers leurs objectifs. Ainsi, le groupe du sous-lieutenant Jacquier formé du sergent René Martin, du caporal Pierre Lagèze, de Roger Boutinot et du sergent britannique Badger, doit attaquer la base de Barce, un aérodrome ennemi situé près de Benghasi. Il s'agit d'une mission difficile car la marche d'approche est particulièrement longue et pénible.

Dans la nuit du 11 juin, les hommes sont déposés assez loin de leur objectif et marchent toute la nuit dans le djebel. Au lever du jour, le groupe est encore assez loin de la base et Jacquier décide de rester sur place pour la journée avant de reprendre sa marche d'approche la nuit suivante. Vers 2 heures du matin le 13 juin, après un parcours pénible et épuisant, l'aérodrome est en vue mais les SAS n'ont pas le temps de procéder à une étude du terrain. Rapidement, les choses tournent mal car mis en alerte, les Italiens surgissent et ouvrent le feu en direction des parachutistes. L'effet de surprise, primordial dans l'action des SAS, n'a pas lieu et le S/Lt Jacquier préfère ordonner le repli. Alors qu'ils quittent la base, les parachutistes aperçoivent un important dépôt de munitions. Ils placent leurs charges puis décrochent rapidement pour rejoindre le point de rendez-vous fixé avec le LRDG. Soudain, ils entendent une énorme explosion. Par leur action, les SAS ont détruit plusieurs avions et l'aérodrome est mis hors d'usage pour plusieurs mois. Le 17 juin, le groupe est de retour à Siwa et rentre à Kabrit quelques jours plus tard.

Le 3 juillet, un détachement de SAS, dont une dizaine de *Free French* commandée par le lieutenant Jordan, quitte Kabrit pour une nouvelle mission de harcèlement. Les hommes longent le nord de la dépression de Qattara et installent leur base près de Bir Khalda à une soixantaine de kilomètres de la côte. Dans la nuit du 6 au 7 juillet, ils passent à l'action.

Le groupe composé du lieutenant Jordan, de l'aspirant Michel Legrand, du sergent René Martin et de Roger Boutinot, est chargé de l'attaque de l'aérodrome de Fuka 19. Les quatre parachutistes sont déposés par la patrouille du LRDG à quelques kilomètres au sud de leur objectif. Après une heure de marche, ils pénètrent discrètement sur l'aérodrome et se mettent à la recherche des chasseurs Messerschmitt 109. La base est sévèrement gardée et rapidement, une sentinelle italienne donne l'alerte. Le Sgt Martin est légèrement blessé mais les SAS parviennent à gagner l'obscurité et à se mettre au travail malgré les recherches. Rapidement, Boutinot prépare les charges qui sont posées par le Lt Jordan pendant que Legrand et Martin assurent la protection. Huit avions sont ainsi sabotés avant que le groupe ne décroche.

Dans la nuit du 12 au 13 juillet, le lieutenant Jordan, l'Aspt Legrand, le Cpl/C Louis Guégan et Roger Boutinot attaquent l'aérodrome de Fuka 16. Roger Boutinot commence à poser les charges sur plusieurs avions lorsque le groupe est surpris par une sentinelle. Au cours de l'accrochage, Michel Legrand est grièvement blessé au bras et il n'est pas en état de réaliser une longue marche pour rallier le point de rendez-vous. Roger Boutinot décide alors de rester avec son camarade tandis que Jordan et Guégan retrouvent la patrouille du LRDG. Augustin Jordan ne veut pas rester sur cet échec et parvient à convaincre les autres éléments d'attaquer avec les camions Chevrolet équipés de mitrailleuses Vickers. Tous phares éteints, les trois véhicules pénètrent sur la base et ouvrent un feu

d'enfer sur les avions alignés au parking. Roger et Michel embarquent sous le feu ennemi puis le détachement prend la direction de la base. Cette fois, sept avions ont été détruits et deux endommagés. Tandis que Michel Legrand est dirigé vers l'hôpital du Caire, Roger Boutinot rentre à Kabrit pour prendre un peu de repos.

Fin août, l'opération *Snowdrop* est montée afin d'attaquer le port de Benghazi. Roger Boutinot et une vingtaine de SAS français sont de la partie. En fait, la mission se déroule mal et les SAS subissent des pertes. L'ennemi, informé de l'attaque, a parfaitement organisé sa défense et le Lt-colonel Stirling doit donner l'ordre de repli. Le 13 octobre, le *Free French Squadron* est de retour à Kabrit après deux mois passés dans le désert.

Quelques semaines plus tard, les SAS français reçoivent l'ordre de rentrer en Grande-Bretagne. Le 10 décembre, ils embarquent à Suez et font escale à Durban pendant plusieurs semaines avant de rejoindre Cape Town. Enfin, le 9 avril 1943, les parachutistes embarquent à bord du transport de troupes "*RMS Queen Mary*". Après un long voyage, ils atteignent l'embouchure de la Clyde et débarquent à Gourock en Ecosse le week-end de Pâques.

L'année 1943 constitue pour les parachutistes une longue période d'attente. A Camberley, les hommes sont un peu abandonnés à eux mêmes. Enfin, peu à peu, les évadés de France arrivent d'Espagne et d'autres volontaires venus des quatre coins du monde permettent de former un bataillon aux ordres du Lt-colonel Fourcaud. Les anciens de Libye servent donc de cadres et d'instructeurs au sein de cette unité en formation. Les hommes suivent donc différents stages commandos notamment à l'*Allied Special Training Center* d'Inverlocky près de Fort-William, à l'Ecole de la 1^{ère} Brigade Indépendante de Parachutistes Polonais à Largo, à la *Parachute Training School* de Ringway ou encore au camp d'entraînement d'Hardwick.

Début novembre, après bien des péripéties et des discussions, le principe du rattachement des deux bataillons parachutistes FFL à une Brigade SAS britannique est admis. Ainsi, les hommes du 4^{ème} Bataillon aux ordres du commandant Pierre Bourgoïn et du 3^{ème} Bataillon aux ordres du capitaine Pierre Château-Jobert « Conan » partent suivre un entraînement commando très poussé dans un camp situé à proximité d'Auchinleck dans le nord-ouest de l'Ecosse.

Au cours des mois qui suivent, les deux bataillons français sont remaniés. Chacun est constitué d'un Etat-major, de trois squadrons de combat et d'un squadron de commandement. Chaque squadron comprend normalement à effectif plein environ cent trente hommes et est divisé en deux troops composées chacune de quatre sticks de dix à douze hommes¹. En fonction des affinités, l'officier forme des équipes soudées qui comprennent un sous-officier et deux paires d'hommes. Cette organisation, basée sur la souplesse d'action et sur l'autonomie, permet d'assurer la sécurité mais également la cohésion et la confiance au sein de chaque équipe. En fonction des besoins et des particularités de chacun, des groupes de trois ou quatre hommes peuvent accomplir les missions qui seront attribuées aux SAS. L'entraînement auquel ils sont soumis a pour but d'en faire des combattants d'élite. Ils sont préparés au combat SAS qui se caractérise par la technique nommée par les Britanniques « *Hit and run* », frapper et décrocher. Ils reçoivent une large formation qui doit leur permettre de faire preuve de sang-froid, d'imagination et d'initiative dans toutes les circonstances.

Les anciens de Libye forment un clan à part et jouissent d'une grande estime auprès des jeunes. Malgré tout, ils acceptent facilement la présence des nouveaux volontaires évadés de France ou d'ailleurs et forment ensemble une bonne bande de copains. Pour sa part, Roger Boutinot est affecté au stick du sous-lieutenant Michel Legrand, au sein du 2^{ème} squadron du capitaine Leblond. Roger fait figure d'ancien et il n'est pas nécessaire pour lui de participer à nouveau aux laborieuses marches forcées. Enfin, Michel Legrand a promis de l'emmener avec lui en mission. En attendant, Roger profite donc d'une certaine liberté et est détaché auprès du mess des officiers. Régulièrement, il prépare du gibier chassé par ses camarades dans les lands d'Ecosse ou quelques poulets échappés des élevages britanniques. Même les moutons sont mis à contribution pour améliorer l'ordinaire et pour cela, Cerrillos, Wéry, Deborre, Casa et quelques autres sont toujours prêts à monter des coups de mains. La bande de copains ne perd jamais une occasion de s'amuser que ce soit au cours de permissions à Londres ou dans les bals et les pubs des villages environnants.

¹ Au 1^{er} juin 1944, les effectifs sont les suivants : le 3^{ème} BIA comprend 54 officiers, 64 sous-officiers et 473 hommes tandis que le 4^{ème} BIA comprend 54 officiers, 95 sous-officiers et 359 hommes.

Enfin, début mai, les hommes sont fin prêts et les choses s'accélèrent. Ainsi, à la fin du mois, la majeure partie du 4^{ème} SAS embarque dans un train à destination du sud de l'Angleterre. Là, pendant quelques semaines encore, les parachutistes sont placés au secret au camp de Fairford.

Dans la nuit du 5 au 6 juin, quatre sticks précurseurs sont parachutés avec pour mission de préparer des bases destinées à recevoir les éléments du bataillon et à partir desquelles les SAS assureront leurs missions de harcèlement et de sabotages. Suite à la réalisation de cette première phase, l'Etat-major de la Brigade SAS poursuit l'ordre d'opérations. Cette deuxième phase a pour code *Cooney Parties*. Il s'agit de parachuter dans la nuit du 7 au 8 juin, dix-huit groupes chargés de missions de sabotage sur les voies de communication : voies ferrées, lignes souterraines à grande distance, lignes téléphoniques... afin d'empêcher les unités allemandes stationnées en Bretagne de rallier la Normandie. Le sous-lieutenant Michel Legrand, remarquable officier qui a été fait Compagnon de la Libération en avril 1943 à son retour d'Afrique-du-Nord, a été désigné pour mener l'équipe Pierre 416. Comme convenu, il prévient aussitôt le caporal-chef Roger Boutinot et choisit également de prendre avec lui Albert Deborre qui est très endurant. Le groupe doit saboter la ligne de chemin de fer entre Loudéac et Merdrignac puis opérer dans le secteur pendant encore quelques jours avant de rejoindre la base *Dingson* dans le Morbihan pour être rééquipé.

Dans l'après-midi du 7 juin, les équipes prennent la direction de la base de Brize Norton. Une fois sur place, les SAS perçoivent leur parachute, règlent les sangles à leur taille puis attendent tranquillement l'heure du départ au pied des avions. Vers 21h30, les hommes lourdement chargés pénètrent avec difficulté à l'intérieur de la carlingue de l'Albemarle. Après deux heures de vol, le dispatcher indique l'approche de la dropping-zone. « Action, station », les trois hommes se lèvent, accrochent leur static-line et se préparent. A travers la trappe ouverte, ils voient défiler la campagne bretonne. Soudain, la lumière rouge s'éteint et fait place à une lumière verte. « Go ! ». Aussitôt Michel Legrand saute dans le vide, suivi de Roger et d'Albert. En fait, l'équipage a commis une erreur et les SAS tombent dans un champ à l'ouest de Mauron, à quinze kilomètres de l'endroit prévu. Le Cpl/C Roger Boutinot tombe dans un arbre. Il coupe les sangles de son harnais, parvient à se dégager puis se laisse glisser au sol. A l'aide de sa lampe électrique, Michel Legrand regroupe ses hommes puis tente de faire le point. Il ne reconnaît pas les lieux et se rend compte de l'erreur de largage. Il décide donc de rester camouflé pendant la journée et de prendre un peu de repos.

Dans la nuit du samedi 10 juin, le groupe sabote la voie ferrée près de Laurenan puis se replie vers l'ouest et se cache à proximité d'une ferme jusqu'au lendemain matin. Michel Legrand doit obtenir des précisions sur sa position car l'endroit ne présente aucun point de repère. Il envoie alors Roger Boutinot en direction de la ferme qui se trouve à trois ou quatre cents mètres. Accueillant, le vieil homme propose aussitôt un peu de ravitaillement et demande à Roger d'entrer. Quelques minutes plus tard, un groupe de sept ou huit Allemands arrive à bicyclette dans la cour de la ferme. Rapidement, Roger cherche une sortie vers l'arrière mais il n'y a aucune possibilité de fuite. Il décide alors de jouer le tout pour le tout : Il bondit hors de la ferme, tire plusieurs rafales sur la patrouille et décroche en vitesse en direction d'un bois. Alertés par le bruit de l'accrochage, Michel Legrand et Albert Deborre décident de décrocher et de quitter les lieux.

Pendant vingt-quatre heures, Roger Boutinot reste caché dans une haie avant d'être hébergé pendant quelques jours dans le grenier d'une ferme. Le contact est établi avec la résistance de Merdrignac et Roger est alors transféré chez monsieur Louis André qui tient une boucherie sur la place de l'église. Enfin, courant juillet, Roger apprend que des parachutistes opèrent dans la région. Répartis dans des fermes de la région, les SAS se font passer pour des ouvriers agricoles. Roger retrouve donc Michel Legrand et Albert Deborre mais également le groupe de Jean Appriou. Hébergé par la famille Berthelot, le S/Lt Legrand passe ses journées à l'écoute des messages de la BBC tandis que les hommes se chargent de l'instruction du groupe de maquisards de Georges Desbois installé à Saint-Doha dans la forêt de la Hardouinais. A la suite de quelques actions, l'ennemi effectue des recherches et Georges Desbois décide de déplacer ses hommes qui s'installent près du village des Baisnes à côté de Trémoré. Dans le même temps, les parachutistes s'installent non loin de là dans les bois de Frolan à La Chevalerie, à proximité de la ferme de la famille Hamon qui se charge du ravitaillement. Au cours de la journée, les hommes s'occupent des moissons et donnent un coup de main mais conservent toujours la mitrailleuse à portée de main, cachée sous une botte de foin. La nuit, ils se retrouvent pour effectuer des missions de sabotage et de harcèlement.

Le jeudi 3 août au matin, les parachutistes des sous-lieutenants Legrand et Appriou entrent dans Merdrignac afin de prendre possession de cet important carrefour de communication. Les hommes procèdent au nettoyage de la ville dont la garnison est peu importante : Une vingtaine de soldats allemands sont faits prisonniers. Dans la matinée, les premières unités de reconnaissance alliées atteignent Merdrignac. La route de Loudéac est libre et les Américains reprennent leur progression. Par contre, plusieurs convois allemands sont signalés dans la région. Les parachutistes organisent la résistance et mettent en place des positions de combat et des barrages aux entrées de la ville. Ainsi, Michel Legrand demande à Roger Boutinot et à Albert Deborre de prendre position sur la route de Saint-Méen, à proximité de l'église. Les deux parachutistes s'installent dans un fossé et, armés d'un fusil-mitrailleur, prennent la route en enfilade. Peu de temps après, le S/Lt Legrand est blessé dans un accrochage avec des éléments ennemis infiltrés.

Vers 13 heures, un important détachement allemand se présente. Deux camions surgissent sur la place et poursuivent leur route malgré un tir nourri. Roger Boutinot et Albert Deborre, en position à l'angle de la rue, laissent approcher les deux camions qui arrivent à vive allure. Soudain, les parachutistes ouvrent le feu au moment où le camion doit ralentir pour négocier son virage. Le premier véhicule se retourne et se couche contre le mur d'une maison. Roger lance quelques grenades et achève le travail tandis que le second camion parvient à franchir le barrage et à prendre la fuite. Vers 17 heures, la situation est rétablie et en fin d'après-midi, une colonne américaine traverse le bourg en direction de Loudéac. Le Cpl/C Boutinot indique que la voie est libre. Les SAS ont rempli leur mission et, quelques jours plus tard, ils rejoignent le bataillon qui se regroupe à Vannes.

Pour cette mission, Roger Boutinot reçoit la médaille militaire et la croix de guerre avec palme de bronze : *« Type même du soldat d'élite, d'un courage et d'un sang-froid exceptionnels. Vieux parachutiste qui s'est maintes fois distingué en Afrique du Nord. A sauvé son officier blessé sur l'aérodrome de Fuka (Libye). Parachuté en France, le 8 juin 1944, près de Merdrignac (Côtes-du-Nord), a effectué une destruction sur la voie ferrée Loudéac-Saint-Méen le 10 juin. Le 3 août, a pris une part importante dans la défense de Merdrignac contre un détachement de SS très supérieur en nombre. Au cours des mois de juillet et août 1944, s'est consacré à l'instruction du maquis avec lequel il a opéré contre l'ennemi ».*

Fin août, dans le cadre de la mission *Spenser*, le 4^{ème} SAS doit harceler les convois ennemis et causer le maximum de pertes au sein des unités allemandes qui se replient vers le nord-ouest. Le bataillon qui est maintenant équipé de jeeps armées, reçoit l'ordre de faire mouvement vers Briare. Ainsi, Roger Boutinot doit passer à quelques kilomètres de chez lui, à Sargé-sur-Braye sur la route d'Orléans. Il s'offre donc à lui l'occasion de revoir sa famille qui est sans nouvelle depuis plus de quatre ans. Il demande l'autorisation au Lt-colonel Bourgoïn de faire un détour puis embarque aussitôt à bord de sa jeep avec ses camarades Marcel Rodier, Albert Deborre et Joseph Giordani. En arrivant à Sargé, Roger aperçoit sa sœur et apprend que sa mère travaille dans une ferme non loin de là. Il approche tranquillement à pied lorsque sa mère se retourne et reconnaît son fils qu'elle croyait perdu. Bien entendu, les retrouvailles sont chargées d'émotions et l'évènement est fêté comme il se doit. Finalement, les quatre parachutistes rejoignent Briare avec deux jours de retard.

Rapidement, Roger Boutinot et ses camarades sont intégrés au peloton du S/Lt Le Bobinec au sein du 2^{ème} squadron aux ordres du capitaine Leblond. Aussitôt, les SAS lancent des patrouilles au sud de la Loire et opèrent vers Sancerre et La Charité-sur-Loire. Le 7 septembre, le S/Lt Le Bobinec et le Cpl/C Boutinot partent en reconnaissance vers Nevers. Ils pénètrent dans les faubourgs sans incident et sont surpris d'être accueillis en libérateurs par la population. Les Allemands viennent d'évacuer la ville. Aussitôt, l'information est transmise et le lendemain, le 2^{ème} squadron entre dans la ville et les jeeps se placent en couverture afin d'assurer la garde des ponts.

Quelques jours plus tard, le S/Lt Le Bobinec est chargé d'effectuer une reconnaissance dans la région de Sancoins. Deux jeeps sont camouflés en bordure d'un bois et placés en observation sur la route de Dun-sur-Auron. Il y a peu de passage et les SAS se préparent à rentrer lorsque soudain, ils aperçoivent des camions ennemis arrêtés à deux ou trois cents mètres. Rapidement, Alain Le Bobinec et Roger Boutinot se mettent d'accord sur le déroulement de l'opération. Les deux jeeps démarrent et s'élancent à toute vitesse vers leur objectif. Lorsqu'ils arrivent à la hauteur des camions, les parachutistes ouvrent un feu d'enfer avec leurs Vickers et poursuivent leur route vers Sancoins. Ils

arrivent dans le village alors qu'un détachement ennemi est arrêté sur la place. A nouveau, les SAS tirent au passage puis font demi-tour en direction du pont-canal de Briare. La mission est remplie !

Le 11 septembre, le peloton du sous-lieutenant Le Bobinec est en couverture autour de Magny-Cours mais la journée est un peu monotone. Alain Le Bobinec décide alors d'effectuer une reconnaissance sur les routes entre Sancoins et Decize. Dans un village, il apprend que les éléments ennemis qui occupent Saint-Pierre-le-Moûtier souhaitent se rendre à des troupes régulières car ils craignent par-dessus tout de tomber aux mains des "terroristes". Aussitôt, les SAS voient le bon coup à jouer. En fin de journée, les trois jeeps du peloton atteignent Saint-Pierre-le-Moûtier et tombent sur trois cyclistes allemands en patrouille. Aussitôt, l'un d'eux est assis sur le capot de la jeep de Le Bobinec et guide les parachutistes vers le village. Les SAS passent devant un important détachement ennemi puis atteignent la petite place. Aussitôt, Le Bobinec demande à parler à l'officier qui commande le *Kampfgruppe*. Au cours de la rencontre, il joue un énorme coup de bluff : il dit être appuyé par une division blindée américaine qui a franchi la Loire et demande aux Allemands de déposer les armes pour éviter des morts inutiles. Pendant ce temps, Roger et ses camarades attendent patiemment et évitent toute provocation. L'atmosphère est tendue et un faux pas peut entraîner la catastrophe. Après une heure et demie de discussion, un accord est trouvé et l'unité stationnée à Saint-Pierre-le-Moûtier accepte de se rendre. Le Bobinec rejoint la place en compagnie du général allemand et indique à ce dernier que son peloton va revenir dans une heure afin de procéder à la reddition. Vers 19 heures, Roger Boutinot, Marcel Rodier et un soldat allemand rentrent sur Nevers afin de prévenir le capitaine Leblond. Roger doit également rameuter au plus vite les jeeps des 2^{ème} et 4^{ème} squadrons qui doivent se porter en renfort. Au bout d'une heure, Roger est de retour et le peloton Le Bobinec reçoit la reddition de près de 2.500 soldats ennemis. Vers 23h30, un détachement du 4^{ème} squadron commandé par le capitaine Déplante arrive en renfort. Les armes sont déposées ou abandonnées sur la place puis, encadrée par les gendarmes de la Nièvre et les jeeps des parachutistes, une partie des prisonniers est conduite vers Nevers tandis qu'une autre est dirigée vers Moulins.

Pour cette action, le caporal-chef Roger Boutinot reçoit une nouvelle citation à l'ordre du Corps Aérien : « *Gradé parachutiste dont l'éloge n'est plus à faire. S'est, une fois de plus, distingué au cours des opérations de harcèlement au sud de la Loire, du 5 au 11 septembre 1944, notamment le 9 septembre à Sancoins et le 11 septembre à Saint-Pierre-le-Moûtier. A infligé à l'ennemi des pertes considérables.* »

A la suite de cette mission, les hommes se regroupent à Briare puis partent au repos en Champagne. Ainsi, pendant quelques mois, Roger et ses camarades sont logés à Montmirail. Le 11 novembre 1944, le drapeau des parachutistes reçoit la Croix de la Libération des mains du général de Gaulle. Les hommes, qui portent désormais le béret amarante des troupes aéroportées britanniques avec l'insigne SAS et sa devise " *Who dares wins* ", défilent ensuite sur les Champs-Élysées. Derrière le lieutenant-colonel Bourgoin, le drapeau, porté par le lieutenant Legrand, est entouré par sa garde d'honneur constituée des anciens des premiers jours Roger Boutinot, Jean Bouard, Pascal Louis, Jules Brasse et Marcel Rodier.

Fin décembre, l'unité est engagée dans les Ardennes mais des éléments sont chargés d'assurer l'instruction des jeunes recrues. Ainsi Roger reste à Montmirail et assure la formation et l'encadrement des volontaires qui sont envoyés en stage à Ringway. Fin janvier 1945, le 2^{ème} RCP se regroupe en Champagne puis embarque au Havre le 17 février à bord d'un transport de troupes à destination de Portland. A leur arrivée en Grande-Bretagne, les SAS sont dirigés sur Wicklam Market, une petite bourgade située près d'Ipswich dans le Suffolk et l'unité prend ses quartiers dans une magnifique propriété à Orwell Park.

Début avril 1945, les SAS français sont placés en état d'alerte et dirigés vers le camp secret de Mushroom Farm dans l'Essex. Le 3^{ème} et le 4^{ème} SAS sont désignés pour être largués en Hollande dans la région de Drenthe sur un axe entre Hoogeveen et Groningen. Cette mission qui a pour nom de code Amherst, consiste à créer le maximum de confusion sur les arrières de l'ennemi, effectuer des actions de harcèlements et prendre intacts divers ponts et voies de communication pour faciliter la progression des unités alliées.

Rapidement, la mission est mise sur pied, les sticks sont formés et les hommes sont prêts. Dans la journée du 7 avril, les SAS rejoignent leur base de départ. Vers 20h30 sur l'aérodrome

de Rivenhall, le lieutenant Legrand, le sergent Boutinot et les treize autres membres du 19^{ème} stick du 4^{ème} SAS embarquent à bord de leur Stirling. Quelques minutes plus tard, les avions décollent. Après environ trois heures de vol, les parachutistes approchent de leur DZ. Ils doivent être largués " blind " donc sans comité de réception. Les hommes se lèvent, accrochent leur static-line puis fixent leur kit-bag. Le dispatcher ouvre la trappe tandis que la lumière rouge s'allume, « Action station ». Les conditions météorologiques sont très mauvaises et les nuages épais empêchent le pilote de trouver ses repères. Enfin la lumière verte s'allume, « go », Roger Boutinot se jette dans le vide à la suite de ses hommes. Après quelques secondes, la voile se déploie. Il largue son kit-bag et prépare sa réception mais les secondes défilent et le temps semble bien long alors qu'il traverse une couche nuageuse. En fait, les hommes ont été largués à plus de six cents mètres d'altitude et cela entraîne une large dispersion du stick. Ainsi, Roger tombe en bordure d'un fossé le long d'une route et se trouve complètement isolé. Les déplacements sont rendus particulièrement difficiles dans une région entrecoupée de canaux. Enfin, à l'aube, il tombe sur des éléments qui lui indique que de nombreux parachutistes se regroupent dans la forêt de Gieten. Vers midi, Roger retrouve ainsi Michel Legrand ainsi que les sticks du capitaine Gramond, du S/Lt Henri Stéphan et du Lt Appriou. Le détachement comprend donc soixante parachutistes et la décision est prise de former une base dans ce secteur boisé à partir duquel ils vont pouvoir opérer avec un maximum d'efficacité.

Aussitôt, les SAS passent à l'action et un premier accrochage a lieu dans l'après-midi. Dans la nuit, ils montent également une embuscade sur la route de Rolde à Gieten. Le 9 avril dans la matinée, les sticks Gramond, Legrand et Appriou montent des embuscades sur la route de Gieten à Gasselte. Dans le même temps, suite à une reconnaissance effectuée vers Gasselte, le capitaine Gramond apprend qu'une unité allemande de NSKK a installé son PC dans le village. D'après les renseignements, le PC est installé dans le presbytère alors que l'Etat-major loge dans une maison située à proximité et la troupe dans une ferme. L'attaque est prévue vers midi, à l'heure du repas, au moment où l'attention est plus relâchée. En fin de matinée, une quarantaine de SAS se met en route à travers bois. Après quelques minutes d'observation des lieux, le dispositif d'attaque est établi et chaque groupe reçoit ses ordres. Le demi-stick de l'aspirant Bacuez doit prendre position à l'entrée du village, assurer la protection et empêcher l'arrivée inopinée d'éventuels renforts. Dans le même temps, les sergents Boutinot et Le Goff avec quelques hommes, doivent contourner Gasselte et se placer en protection à la sortie. Le signal est donné et les SAS progressent discrètement à travers les jardins et les clôtures. Le lieutenant Appriou et ses hommes approchent du presbytère lorsqu'ils sont accueillis par des tirs nourris. Les SAS déclenchent alors des tirs d'interdiction vers les ouvertures tandis que Urbain et Le Goudivèze s'élancent à découvert, glissent le long de la façade et parviennent à lancer leurs gammons bombs. Mortellement blessé d'une balle dans la gorge, le caporal Bègue, venu de Madagascar, agonise à côté de son camarade Jean Troller. Pourtant les SAS s'élancent à l'assaut et dans le même temps, le stick de Michel Legrand qui a contourné l'objectif, attaque par derrière. Les Allemands affolés tentent de fuir et sautent par les fenêtres mais sont abattus. Les parachutistes achèvent le travail et ramènent quelques prisonniers à la base.

Les jours suivants, les parachutistes poursuivent leurs actions de harcèlement contre les convois ennemis et les unités en retraite. Dans la matinée du 13 avril, Roger Boutinot participe à une reconnaissance vers Rolde lorsqu'enfin, les SAS établissent la jonction avec des éléments de reconnaissance du 2nd Canadian Army Corps. Aussitôt, les parachutistes embarquent à bord des Bren-Carriers et reprennent la direction de la base pour récupérer leurs camarades. En cinq jours de combat derrière les lignes, les SAS ont fait une quarantaine de prisonniers et détruits plusieurs véhicules ennemis. Quelques jours plus tard, ils rejoignent Coeverden puis embarquent à Nimègue à destination de la Grande-Bretagne. Cette mission apporte à Roger une nouvelle citation à l'ordre de l'armée aérienne : « *Sergent du 2^{ème} RCP : parachuté en Hollande le samedi 7 avril 1945, s'est tout particulièrement distingué le 9 avril lors de l'attaque du village de Gasselte ; titulaire de la médaille militaire et de plusieurs citations a ainsi montré une fois de plus ses belles qualités de combattant et de sang-froid au feu* ».

Des camarades des premiers jours qui étaient avec Roger Boutinot à la 1^{ère} Compagnie, seuls Pierre Lagèze, Louis Le Goff, Jean Le Goas, Jean Bouard, Pierre de Bourmont, Joseph Prados et Michel Vidal auront vécu l'épopée SAS du Moyen-Orient à la Hollande. Cette poignée de volontaires,

originaires des quatre coins du monde et souvent issus de milieux modestes, aura été le fer de lance d'une unité d'élite de la France Libre.

En mai 1945, la guerre est finie. Après sa démobilisation qui a lieu à Château-Bougon près de Nantes, Roger rentre en Angleterre et se marie le 2 juin 1945. Modestement, sans chercher les honneurs et les médailles, il reprend alors les fourneaux et travaille en tant que cuisinier. Pour beaucoup, la réinsertion dans la vie civile sera l'épreuve la plus difficile. Après quelques années, Roger ouvre son propre restaurant près de Manchester et connaît une belle réussite. Aujourd'hui, il vit une retraite paisible en Espagne.

Décorations de Roger Boutinot :

Officier de la Légion d'Honneur

Médaille Militaire

Croix de guerre avec trois palmes et deux étoiles de vermeil

Médaille des Combattants Volontaires de la Résistance

Military Medal

Croix de guerre hollandaise 1940-1945

Remerciements : Je tiens à remercier Roger Boutinot en vers qui se porte toute mon admiration. Je remercie également Jean-Claude Deborre et Philippe Bauduin. Les photos présentées sont extraites de la collection de l'auteur.

Sources :

« *Les parachutistes SAS de la France Libre 1940-1945* » par David Portier ISBN 2-9521897-0-6

Livre au format 15,5 x 24 – 630 pages – Prix de vente : 37,90 euros + 5 euros de frais de port

En vente en librairie (consulté le site <http://fflsas.lerot.net>) ou directement auprès de l'auteur

David PORTIER – Aiguebelle entrée 4, 20 chemin de la Pouraue 06130 Grasse

« *Remember* » par Raymond Forgeat SHAT 1990 ISBN 2-86323-064-6

« *Qui Ose Gagne 4ème SAS 1943-1945* » par Henry Corta SHAT 1997 ISBN 2-86323-103-0

Principaux lieux de mémoire :

- Le Musée de la Résistance Bretonne – Les Hardys Béhélec – 56140 Saint-Marcel
02.97.75.16.90 (près de Malestroit, entre Vannes et Ploërmel)
- Le Mémorial International des SAS à Sennecey-le-Grand en Saône-et-Loire